

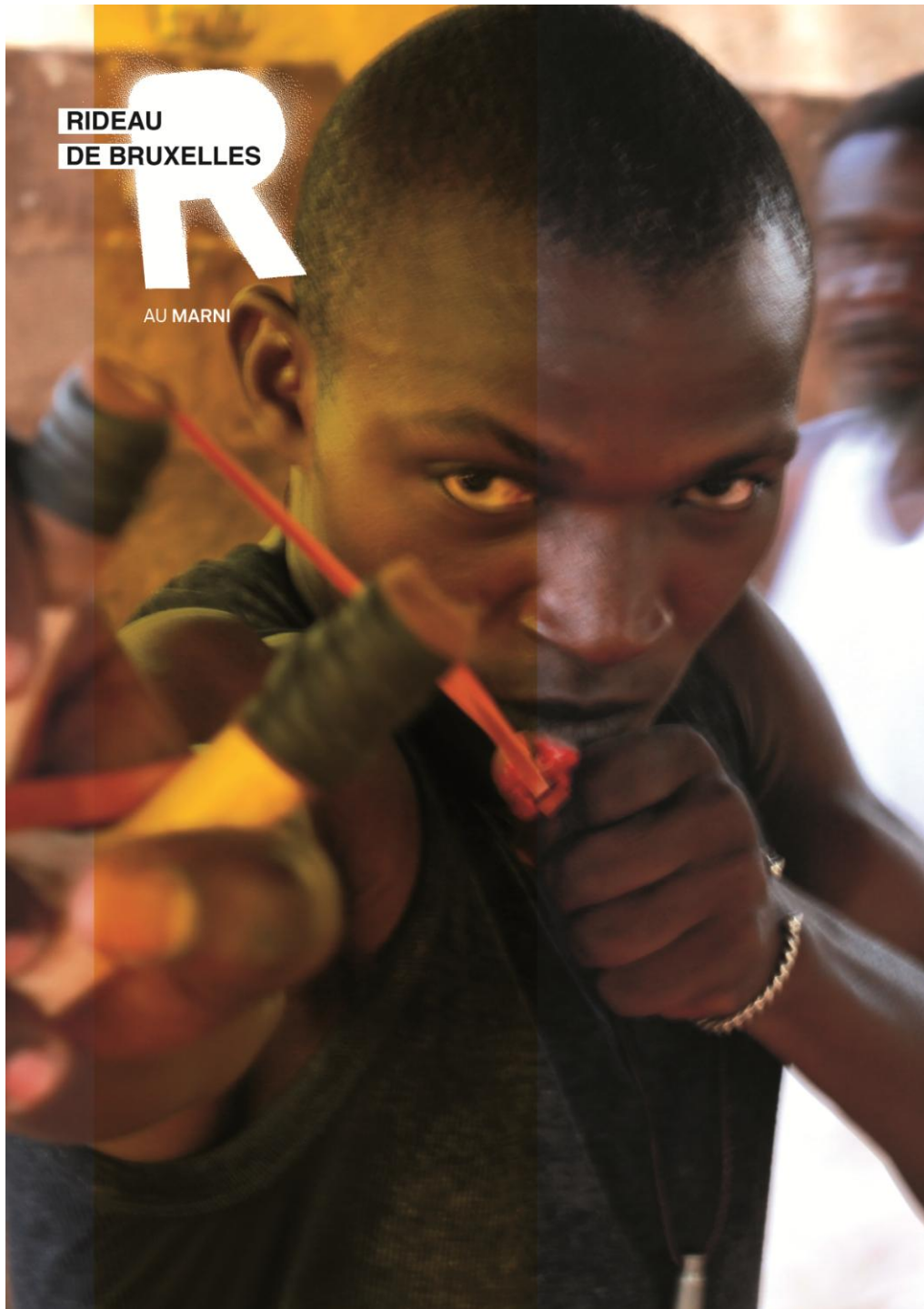
DOSSIER PEDAGOGIQUE
SAISON 11-12

UN PARADIS SUR TERRE

ÉRIC DURNEZ / JUAN MARTINEZ

CRÉATION

08 > 12.11



L'AFRIQUE, C'EST DEMAIN.

AVEC

**TATA TASSALA BAMOUNI
SIMON GAUTIEZ
ILDEVERT MÉDA
THIERRY HERVÉ OUEDA
DELPHINE VEGGIOTTI**

**AUTEUR
ÉRIC DURNEZ
MISE EN SCÈNE
JUAN MARTINEZ
ET LE REGARD DE
THIERRY HELLIN
SCÉNOGRAPHIE
ALINE BREUCKER**



LE PARADIS SUR TERRE
ÉDITIONS LANSMAN 2006, N°575
Cette version est une commande de Frédéric
Dussenne pour les étudiants du Conservatoire
royal de Mons (2000).



**CRÉATION UNE COMPAGNIE
EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE ÉCLAIR
(BURKINA FASO) ET LA MAISON JACQUES
PRÉVERT À DIEPPE (FRANCE).
COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES /
COMMISSION INTERNATIONALE DU THÉÂTRE
FRANCOPHONE
AVEC L'AIDE DU CENTRE CULTUREL DU
BRABANT WALLON ET DU THÉÂTRE MARNI.**



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



En novembre, le Rideau a choisi de mettre à l'honneur l'auteur Éric Durnez, artiste d'ici et d'ailleurs, solitaire et ouvert sur le monde, explorateur de l'intime et initiateur de rencontres interculturelles (programme détaillé page 11).

La problématique des rapports entre l'Occident et l'Afrique avait fait l'objet le printemps dernier de deux créations au Rideau : *Antilopes* de Henning Mankell dans la mise en scène de Christophe Sermet et *Occident* de Rémi De Vos dans la mise en scène de Frédéric Dussenne.

Avec comme troisième volet *Un paradis sur terre* de Durnez, créé ce même printemps au Burkina Faso, les trois spectacles formaient un cycle que nous avons nommé le *Printemps africain du Rideau*. Après des représentations remarquées à Ouagadougou et au Festival Jeune public de Huy, ce dernier spectacle est enfin présenté à Bruxelles. Première très belle mise en scène de l'acteur belgo-colombien Juan Martinez, *Un paradis sur terre* réunit des artistes burkinabés, belges et français. Là où *Antilopes* et *Occident* se penchaient sur le regard - souvent déformé par les phantasmes - que portent les Européens sur l'autre, sur l'étranger, *Un paradis sur terre* propose, à travers une fable d'une déboussolante pertinence, une confrontation/rencontre où la parole des africains occupe la place qui lui revient... ou du moins devrait lui revenir.

Un spectacle tout public à partir de 12 ans.

Michael Delaunoy, Directeur artistique

UN PARADIS SUR TERRE

ÉRIC DURNEZ/ JUAN MARTINEZ

Pour sa première mise en scène, le jeune acteur belgo-colombien Juan Martinez réunit une équipe d'artistes belges, burkinabés et français. Créé en mai 2011 au Festival international Jeune Public de Ouagadougou au Burkina Faso, *Un paradis sur terre* est une fable qui déboussole nos certitudes. Les Européens fuient leurs pays dévastés par des catastrophes écologiques et des guerres. Ils cherchent asile dans le Sud. Une inversion de rapports de forces qui dominent le monde actuel en faisant des Européens les réfugiés dans les camps africains...

Une histoire envoûtante contée par des Africains, où les derniers survivants d'une certaine Europe apparaissent comme un souvenir lointain. Un spectacle qui, sans jamais verser dans l'exotisme, propose une rencontre stimulante entre des identités culturelles contrastées mais complémentaires.



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

L'HISTOIRE

La situation des réfugiés du Camp Sud n'est guère brillante. Forcés de fuir une Europe dévastée par la guerre et les épidémies, quelques milliers de rescapés ont trouvé refuge quelque part en Afrique. Dans cette zone indéfinie, aride et en proie à des problèmes divers (rationnement, manque d'eau, folie qui s'empare de ceux qui boivent l'eau de la rivière ou le Morkor – alcool clandestin) travaillent des humanitaires africains et principalement le délégué Zouna, fonctionnaire à la fois scrupuleux et désabusé, assisté de la déléguée Aïssa, médecin dévouée mais dépassée par le manque de moyens humains et matériels. Dans ce Camp Sud dont ils ont la charge, la vie s'organise vaille que vaille.

Parmi les rescapés, certains parviennent à s'adapter à leur nouvelle condition de vie. D'autres vont s'effondrer, incapables d'accepter ce retournement. Oswald était un simple policier en Europe. Un flic à la gâchette facile et à tendance alcoolique. Toutefois, Oswald n'est pas un mauvais bougre, même si sa conception du monde est marquée par un racisme ordinaire. Sa femme Tina – infirmière – vit à ses côtés sans trop se poser de questions, elle mène une existence apparemment sans vague. Le drame qu'ils vivent et les conditions nouvelles de leur vie vont accentuer les traits. Oswald sombrera peu à peu tandis que Tina parviendra à s'adapter et à trouver un sens nouveau.

Grand Oncle *Parce qu'ici est le théâtre des événements. Nous pouvons commencer.*

Petit Neveu *Que dois-je faire ?*

Grand Oncle *Accueillir les esprits qui voudront bien séjourner en toi. (...) Je suis Zouna. Et voilà l'histoire. (...) Ca va être à moi. Ne bougez pas.*

Petit Neveu *C'est quoi l'Europe ?*

Grand Oncle *Une Légende. Je vous expliquerai. N'intervenez que si je vous appelle.*

(...)

Grand Oncle *Entre dans le cercle tu seras Anji.*

Petit Neveu *Anji ? Qui c'est celui là ?*

Grand Oncle *Vas-y !*

(...)

Petite Nièce *Mais à la fin, est-ce que tu nous diras ce qui est arrivé ?*

Grand Oncle *C'est à toi. Entre. Tu seras le docteur Aïssa.*

Petite Nièce *Docteur ?*

Mais je ne sais même pas la différence entre une aspirine et un cachet pour...

Grand Oncle *Entre !*

(extrait de Un Paradis sur terre)



Pour une première mise en scène, il me semble être à l'endroit qui me correspond: celui où les cultures se croisent. Dans une période où les nationalismes s'enflamment et où la solidarité est évincée au nom de la crise, nous sommes plus nombreux que jamais à être des enfants à la fois d'ici et de là-bas.

JUAN MARTINEZ

Je suis né à Ottignies, mais j'ai grandi en Colombie. Pour conserver mon bilinguisme, mon père m'a inscrit au Lycée Français Louis Pasteur de Bogotá. J'ai eu mon baccalauréat en 2000. J'ai aussi vécu en France, où j'ai fait des études en Lettres Modernes. Depuis 2002 je vis à Bruxelles, ma nouvelle maison.

Le théâtre et la musique sont les moyens à travers lesquels je tente d'explorer et exprimer ces deux cultures qui m'ont été données, et qui en moi ne font qu'un. Aujourd'hui je me sens tout aussi belge que colombien.

En 2004, Frédéric Dussenne m'engage pour la première fois dans le spectacle *Un pays noyé*, rêverie poétique autour de l'œuvre de Paul Willems. C'était au Rideau de Bruxelles, j'incarnais le jeune soldat qui, comme Willems, a « toujours vécu entre deux langues ».

J'ai aussi travaillé avec Frédéric Dussenne dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, et dans *Hamlet(s)*, traduit par William Cliff et qui s'est également joué au Rideau.

Pour le théâtre Jeune Public, j'ai été mis en scène par Thierry Lefèvre dans *Le Barbouti* d'Éric Durnez, en 2007. Coup de cœur de la presse, le spectacle a reçu une Mention du Jury pour le travail sur la Mémoire au Festival de Huy. C'est avec ce même spectacle que nous avons participé à la première édition du Festival International Jeune Public de Ouagadougou en 2009.

De cette rencontre avec le Burkina Faso est né le désir de faire un projet réunissant des acteurs belges et burkinabés. *Un Paradis Sur Terre* est ma première mise en scène. Ce projet s'inscrit de façon tout à fait cohérente dans mon parcours, puisqu'il s'agit de nouveau de la rencontre « entre deux langues ».

NOTE D'INTENTION

Un premier voyage au Burkina Faso en avril 2009 nous a permis de découvrir le potentiel artistique d'un projet interculturel. L'objectif du projet *Paroles croisées* auquel nous participions était le suivant : bouleverser par la rencontre avec d'autres cultures le regard que l'on porte sur soi et autrui ; questionner les a priori et les préjugés ; sensibiliser le public aux pratiques artistiques comme outils de citoyenneté, de remise en question et de construction d'un esprit critique.

Le projet prévoyait également des ateliers d'échange avec les acteurs et les musiciens du Théâtre Éclair. Comme nous, ils sont professionnels, s'intéressent au texte, à la discipline de l'acteur, et au théâtre comme moyen d'éveiller les consciences, de susciter le débat et promouvoir une parole libre. Mais notre séjour s'était arrêté trop vite pour une rencontre aussi bouleversante. Il était donc impératif de donner une suite à cette première découverte afin de creuser et laisser apparaître ce qu'une telle rencontre permet.

Le défi que nous nous sommes imposé, c'est de créer un spectacle destiné aux deux publics, l'Africain et l'Européen. Pendant un mois et demi nous avons répété sous le soleil burkinabé. Nous avons subi le couvre-feu, les coupures d'eau et d'électricité. Nous avons donc travaillé dans une grande simplicité. Ensemble nous avons créé un espace privilégié où les acteurs donnent vie à la pièce. Ce qui nous intéresse, c'est la rencontre entre ces deux univers, celui des acteurs burkinabés et des acteurs belges. Ce que les gens verront, c'est une équipe d'acteurs issus de deux mondes différents qui travailleront ensemble pour donner vie à cette fable. Ils vont confronter leurs imaginaires respectifs, leur façon de s'approprier la langue. Ils vont jouer ensemble.

Le parti pris a été celui du retour aux sources du théâtre. Tout d'abord en utilisant une forme minimaliste qui se base principalement sur le texte et sur l'acteur. Il suffit de quelques accessoires et l'histoire peut être racontée. Ensuite, en installant des codes basiques pour permettre aux spectateurs de comprendre l'histoire et de prendre du recul par rapport à ce qui est dit. C'est un jeu, un jeu rituel. Enfin, en installant le cercle pour délimiter un espace où l'action dramatique peut avoir lieu. À l'extérieur du cercle, on retrouve la dimension du conte, on est plus proche du théâtre épique.

En effet, les interventions à l'extérieur du cercle aident à «désamorcer le dramatique», à installer une distance par rapport aux événements qui ont lieu à l'intérieur du cercle. Trois sources, donc, de la représentation : le conte, le théâtre épique, et l'action dramatique pure.

Nous avons opté également pour un espace et des costumes intemporels, plutôt que de chercher à faire quelque chose de futuriste. D'abord parce que le point de départ dans l'histoire est celui d'un équilibre retrouvé avec la nature (l'eau est « pure et fraîche »). Je le vois plus comme un retour aux sources, de nouveau, plutôt qu'à une Afrique imaginaire du futur, à la technologie super avancée.

En effet, ce que la pièce raconte, aussi, c'est notre échec à trouver cet équilibre avec la nature. Le décor africain, dans ce cas, n'est qu'un prétexte, il aurait pu avoir lieu en Amazonie, ou dans le Japon médiéval ou ailleurs, mais en tout cas loin de la culture dominante d'aujourd'hui. À savoir celle du profit, de la surproduction, du nucléaire et du capitalisme sauvage.

Le dispositif quadri-frontal symbolise l'espace refermé du camp, mais aussi l'espace privilégié pour le théâtre. Il resserre l'intimité entre l'acteur et le spectateur, et des spectateurs entre eux. Le spectateur entre quelque part, il est ailleurs. Il entreprend un voyage, le temps d'une représentation.

Juan Martinez





Pablo le peintre aurait dit : je ne cherche pas, je trouve. Je dis : je ne trouve pas, je cherche. Malgré moi je trouve quelque chose, jamais ce que je cherche. C'est évident : si je savais ce que je cherche, je l'aurais trouvé et n'aurais plus le désir de chercher. Tout est désir. Que faire de ce que je trouve et qui n'est pas ce que je cherche ? Que faire avec ce qui est à côté, en retrait, ailleurs, inopiné, incongru, parfois inacceptable, objet de rejet ?

ÉRIC DURNEZ

Éric Durnez est né à Bruxelles en 1959. Après des études de mise en scène théâtrale à l'INSAS et une formation continue au sein du mouvement CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), il poursuit un parcours professionnel et artistique très diversifié qui le conduit à travailler dans différents milieux sociaux et culturels. Il réalise de nombreuses mises en scène théâtrales avec des groupes amateurs et scolaires et fonde, à Bruxelles en 1987, une compagnie professionnelle « Le Théâtre des conventions » avec laquelle il monte ses pièces ou celles d'autres auteurs.

Dramaturge, il est auteur de plusieurs romans, nouvelles, poèmes, articles. Depuis 1990, il anime régulièrement en Belgique, en France et en Afrique des ateliers et stages d'écriture dramatique. Éric Durnez est encore membre fondateur de l'association « Écritures vagabondes » et prend part régulièrement à des résidences d'écriture. En 1999 il a reçu le Prix du Théâtre du meilleur auteur pour sa pièce *A*, et le Prix de la Dramaturgie francophone de la Commission théâtre de la S.A.C.D. pour sa pièce *Bamako* lui a été remis à Limoges en 2002.

BIBLIOGRAPHIE

THÉÂTRE

Aux Éditions Lansman, Morlanwelz (Belgique)

A plat, 1994

Brousailles, théâtre jeune public, 1996

Echange clarinette, théâtre jeune public, 1998

A, 1999

Le début de l'après-midi, 1999

A fragmentation, 2001 (in *Liban, écrits nomades* vol.2)

La douce-amère, 2001

La Maman du prince, théâtre jeune public, 2002 (in *Trilogie pour Une Compagnie*)

Dix moi, 2002 (collection *Urgence de la jeune parole*)

Bamako, 2003

Sparadrap, 2004

Un an d'Anna, 2005 (collection *Urgence de la jeune parole*)

Cabaret du bout du monde, 2005

Aspartame, 2005

Sokott, la bête, 2005

La 12^{ème} île, 2006

Le paradis sur terre, 2006

Le calme, 2006

Dragonnier, 2007

Le Barbouti, théâtre jeune public, 2007 (collection *jeunesse*)

Tam, théâtre jeune public, 2010 (collection *jeunesse*)

Capitaine Darche, théâtre pour adolescents, 2010 (collection *Tous en scène*)

Le voyage extraordinaire (parution 2012)

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

Aux Éditions du Groupe Aven, Bruxelles
Elle, elle 1992

Aux Éditions ETGSO (Éditions théâtrales du Grand Sud-Ouest)

Les plaisanteries de Roquelaure, saynètes (in Vol. 3, 2007)

Babioles (extraits) (in Vol. 12, 2010)

La vision de Spaun (in Vol. 13, 2011)

NOUVELLES ET RÉCITS

Pierres de passages avec Titi Bergèse, plasticienne, Éditions du parc Naturel de l'Avesnois/ La chambre d'eau, 2003

Les contes à réchauffer, Lansman, 2007

Le fils de la vodka-menthe suivi de *Childéric*, Lansman, 2009

ESSAIS

L'inachevable, questions sur une vie in Schubert, *l'insaisissable*, Pianorama, 2007

Écritures dramatiques : pratiques d'atelier, Lansman/CED.WB, 2009

L'ÉCRITURE

Un paradis sur terre a été créé pour la première fois en 2000. Depuis la pièce a été remaniée. Dans sa première version, *Un paradis sur terre* dévoilait une image floue de l'Afrique et sans doute emplie de clichés. Quand Éric Durnez a eu l'opportunité de se rendre sur place, il a pu faire la distinction entre l'Afrique telle qu'elle est présentée par les médias et l'Afrique telle qu'elle est. Dans l'objectif de rendre la pièce plus accessible au jeune public, le nombre de personnages a été considérablement réduit. Deux couples, Tina / Oswald d'un côté (les européens exilés) et Zouna / Aïssa de l'autre (les humanitaires africains), représentent la confrontation entre le Nord et le Sud.

Dans cet espace de rencontre, chaque protagoniste est amené à agir contre sa nature ou ses convictions. Cette pression exercée sur les personnages est le moteur de leur évolution.

S'il y a une chose qui revient dans presque toutes mes pièces, qu'elles soient adressées ou non au jeune public, c'est un goût pour les personnages qui se transforment, se révèlent, se désarçonnent par leurs contradictions... Cet 'au-delà des apparences' est un ressort dramatique dont j'abuse ... Éric Durnez

Cette fable naïve et profondément ironique se passe en deux temps : le temps de la narration et celui de l'action. La pièce mélange subtilement la tradition orale africaine du conte, et le théâtre tel que nous les concevons en Occident. Ce processus dramaturgique permet de faire basculer la pièce dans différents niveaux de narration, de passer de l'action au récit, du rêve à la réalité, de faire des allers-retours permanents entre passé et présent.



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

QUELQUES MOTS CLÉS

EXILÉ / RÉFUGIÉ

Zouna *Bonjour. Je suis le délégué Zouna, responsable de ce camp. Je viens enfin de récupérer vos papiers et d'obtenir vos cartes de réfugiés. Les voici. Je vous prie de nous excuser pour ce délai. L'administration centrale doit gérer de nombreuses demandes.*

Oswald *Rien demandé moi !*

Zouna *Je sais. Mais considérez-vous heureux. Sans ces documents, vous serez reconduit aux frontières. Et vos chances de survie seraient minimales.*

Dans le droit national et international, les mots et leur signification sont importants car ce sont eux qui déterminent si l'on peut accéder à tel ou tel statut. Ainsi pour comprendre les conditions d'admission d'un exilé il faut déblayer le vocabulaire utilisé pour les catégoriser. Le Droit, voire même les stéréotypes propres à une société, différencient plusieurs types d'exilés. Un exilé acquiert donc certains droits en fonction de la catégorie à laquelle la société ou le Droit dit qu'il appartient.

De manière générale, l'exilé est une personne qui a, volontairement ou non, quitté son pays sous la contrainte d'un bannissement, d'une déportation, d'une impossibilité de survivre ou sous la menace de persécutions. Arrivé dans un pays d'accueil, l'exilé est généralement confronté à une série de problèmes d'ordre social et psychologique: langue, insertion, identité, sentiment d'éloignement : nostalgie et déracinement.

Le droit international, en particulier la convention de Genève du 28 juillet 1951, préfère à la notion d'exilé, celle de réfugié. Elle entend par réfugié une personne qui fuit son pays en raison de persécution. Une distinction est donc opérée entre une personne qui s'expatrie sous la contrainte et une autre qui en part pour chercher du travail ailleurs. Dans ce cas, on parle de migrant. Cette distinction semble logique en théorie mais dans la pratique, elle n'est pas si évidente. En effet, l'histoire nous a montré plus d'une fois que les groupes ethniques ayant subi des persécutions ont d'abord été les victimes d'une forme d'exclusion sur le plan économique [1]. Cette distinction n'est pas facile à effectuer car un expatrié correspond souvent à différentes catégories au cours de son exil. Le flou juridique s'intensifie donc au fur et à mesure que les catégories se multiplient.

Dans certains cas, le souci provient d'un certain vide juridique. Par exemple : le terme de « réfugiés prima facie » est utilisé pour les personnes accueillies dans des camps avec une aide humanitaire et ce sans examen possible des situations individuelles. Or, ceux qui répondent le mieux à cette approche sont les réfugiés dits écologiques car ils fuient en masse le lieu de la catastrophe. Malheureusement, la convention de Genève ne leur accorde pas le statut de réfugié sous prétexte qu'ils ne fuient pas des violences et des persécutions. De plus, cette convention est marquée par la nature interétatique du droit international et le respect des souverainetés nationales [2]. Dès lors, un Etat n'accorde la protection internationale qu'aux personnes ne disposant plus de protection étatique. Les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays d'origine ne sont pas comprises dans le champ d'application de la convention de Genève. Quand celles-ci viennent frapper aux portes de l'Europe, elles sont donc considérées comme des migrants, des réfugiés de la misère économique [3].

Dans d'autres cas, le problème vient du manque de clarté de la jurisprudence. Par exemple, les réfugiés demandant le droit d'asile dans les pays riches sont dits statutaires car pour être admis comme tels, ils doivent répondre à une série de conditions décrites par la convention de Genève. Seulement les conditions – mal définies – impliquent une évaluation du récit.

Ainsi, la question à laquelle les agents doivent répondre n'est pas « S'agit-il d'un vrai réfugié ? » mais « Est-ce que cet exilé m'a convaincu ? ». Ce qui évacue toute notion de justice puisque la réponse à cette question dépend des convictions politiques, de la connaissance du pays d'origine, de l'interprétation personnelle de la jurisprudence, de l'examineur et de la compréhension de la procédure à suivre du demandeur d'asile [1].

Pour aller plus loin

[1] Article sur la notion d'exil en ligne sur Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Exil>

[2] Christel Cournil et Pierre Mazzega, *Réflexions prospectives sur une protection juridique des réfugiés écologiques* dans *Revue européenne des migrations internationales*, 2007 (vol. 23 ; n°1), pp. 7-34. Cet article met en avant les vides juridiques pour la prise en charge des réfugiés dits écologiques. Il parle aussi des populations à risques, celles qui sont les plus susceptibles de subir des catastrophes et les risques sociétaux et économiques que ces catastrophes peuvent entraîner en fonction de leur localisation géographique.

[3] Patrick Gonin et Véronique Lassailly-Jacob, *Les réfugiés de l'environnement. Une nouvelle catégorie de migrants forcés ?* dans *Revue européenne des migrations internationales*, 2002 (vol. 18 ; n°2 : *Migrations et environnement*), pp. 139-160.

Une série d'exemples y sont donnés sur la façon dont les réfugiés écologiques sont accueillis dans les pays du sud.

CAMP/ENFERMEMENT/HISTOIRE

Zouna *Je suis fonctionnaire d'état et tenu d'obéir à mes supérieurs.*

Aïssa *Tes supérieurs ? Tu dis toi-même qu'ils sont indifférents à notre sort. En attendant, ils nous interdisent tout contact avec l'extérieur. Ils nous obligent à nous retrancher derrière nos barbelés. Tu peux m'expliquer ça ?*

Zouna *Ils ont peur.*

Aïssa *Peur de quoi ?*

Zouna *Peur que les réfugiés se disséminent dans la population, peur des contagions, peur du passé, peur des peaux blanches.*

Au cours de l'histoire, les camps ont adopté des formes et des fonctions diverses. Les victimes, réfugiées voire prisonnières qui les ont peuplés, ont toutes une expérience différente à raconter mais une chose demeure : l'empreinte indélébile du souvenir de leur passage dans un camp.

En France, les premiers camps sont nés dans les années 30 afin d'accueillir des étrangers inexpulsables. A l'origine, ces camps devaient être une solution provisoire mais sont devenus, par la force des choses, une institution quasi permanente. Les pouvoirs publics les ont souvent présentés comme une nécessité au maintien de l'ordre. Une obligation d'isoler les nouveaux venus afin de les surveiller efficacement et d'examiner leur situation administrative.

En réalité, le camp n'est finalement qu'une représentation spatiale du rejet. Rejet de l'étranger que l'on craint en raison de sa dangerosité supposée.

Les sans-papiers et les demandeurs d'asile sont souvent considérés comme des immigrés économiques qui se travestissent en réfugiés, des concurrents potentiels pour la main-d'œuvre nationale, des délinquants possibles en raison de leur situation clandestine » [1].

A présent, comme le terme « camps » rappelle de mauvais souvenirs, les autorités préfèrent parler de centres de rétention ou de zones d'attente. Les incertitudes juridiques et la mauvaise conscience des autorités publiques ont sans doute entraîné le développement de centres ouverts sans clôtures visibles. Ces centres ayant pour vocation d'offrir une assistance et un toit masquent mal que les occupants (migrants, demandeurs d'asile) ne disposent pas d'un autre choix. En Belgique, par exemple, les demandeurs d'asile sont contraints de vivre dans des centres d'accueil sous peine de ne pas bénéficier de l'aide sociale (allocations et soutien à l'instruction de leur demande d'asile). De plus, les déplacements des requérants sont soumis à une restriction géographique [1].

Pour aller plus loin

[1] Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor, *Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations. Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen*, dans *Revue européenne des migrations internationales*, 2004 (vol. 20 ; n°2 : *L'asile politique en Europe depuis l'entre-deux-guerres*), pp. 57-87. Article qui retrace un historique des différentes formes qu'ont pris les camps à travers l'histoire. Le point de vue y est axé essentiellement sur la France.

[2] Denis Rolland, *Vichy et les réfugiés espagnols*, dans *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1986 (n°11), pp. 67-74.

IDENTITE

Oswald *Là-bas c'était chez nous, là-bas, j'étais quelqu'un.*

Tina *Quelqu'un.*

Oswald *Quelqu'un oui ! On me respectait. On me craignait.*

(...)

Zouna *Quand il aura retrouvé son calme, envoyez-le moi. Nous devons faire face à des problèmes de vol et de violence à l'intérieur du camp. Son expérience pourrait nous être utile. Et ça lui permettrait de retrouver un peu de...*

Tina *Un peu de quoi ?*

Zouna *De sens.*

Qu'est ce qui me détermine, me donne une identité et fait de moi ce que je suis ? Cette question difficile demande énormément de réflexion pour le commun des mortels. Lorsque je suis un exilé, un réfugié, cette question prend une toute autre dimension. En tant qu'être déraciné, puis-je considérer mon ancienne identité comme mienne ? Me correspond-elle encore ? Si tel n'est pas le cas, alors ne suis-je qu'une personne dépossédée parmi d'autres qui n'a pour unique condition et reconnaissance celle de l'exilé ?

Dans un camp, le problème identitaire est double. D'un côté, les instances d'encadrement - agences humanitaires, autorité étatique de type policière, militaire, administrative - se bornent à considérer les individus comme un groupe : les exilés, les personnes qu'il faut assister voire contenir en marge des frontières.

Ces instances ne leur accordent pas d'autre identité que celle-là. Dans cette optique, le camp est perçu comme un espace sécuritaire voire totalitaire où la population à l'intérieur est infériorisée, aliénée au seul statut qui lui est accordé. De l'autre côté, les réfugiés ont à développer de nouveaux réseaux sociaux à l'intérieur du camp, à faire émerger une nouvelle relation à soi, à l'autre, à la communauté [1]. Le camp oscille donc entre exacerbation du déracinement, de la dépendance, de l'inexistence sociale et la création d'une nouvelle identité. Celle-ci se limite souvent à être celle du stigmatisé, celui qui a du fuir, qui est dans la misère. [2].

Pour aller plus loin

[1] Véronique LASSAILLY-JACOB (coordinatrice), *Territoires d'exil, les camps de réfugiés*, dans *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2006 (n°1), 136 p.

[2] Daniel G. Cohen, *Naissance d'une nation : les personnes déplacées de l'après-guerre (1940-1945)*, dans *Genèses*, 2000 (vol. 38), pp. 56-78. Dans cet article vous trouverez des exemples précis de ce processus de prise de conscience ethnique, d'une communauté au sein de camps.

SANTE

Zouna Votre argent n'a plus aucune valeur. Mais c'est sans importance. Voici vos carnets de rationnement et vos tickets pour l'eau de la semaine. N'en gaspillez pas, il y en a juste assez pour l'essentiel. Essayez de dormir aux heures les plus chaudes. Ça vous aidera à oublier la soif. L'eau de la rivière est encore impropre à la consommation. Elle a été contaminée sciemment, nous ne savons pas par qui. Il faudra encore du temps pour qu'elle soit à nouveau potable. Surtout n'en buvez pas, même bouillie. Dans la mesure du possible soyez très vigilants sur l'hygiène. A la moindre alerte, passez au dispensaire. L'épidémie se tient en embuscade. J'ouvre une permanence tous les matins de 7 à 9 heures. N'hésitez pas à venir me voir si vous rencontrez des problèmes.

Les problèmes de santé les plus importants et les plus difficile à gérer se retrouvent dans les camps de réfugiés de type *prima facie* comme on a pu en voir au Rwanda, en Ethiopie et partout ailleurs lors de grandes crises. Surpopulation, manque d'eau, sous-alimentation, hygiène défailante, épidémie caractérisent le quotidien de ces camps. Ces situations de crises favorisent également l'apparition de problèmes psychiatriques et psychosociaux.

Des problèmes relationnels avec le pays d'accueil peuvent également voir le jour en particulier lorsque la population locale vit dans la précarité. L'aide internationale offre des services et des soins dans les camps de réfugiés. Il peut alors arriver que les réfugiés se retrouvent à meilleure enseigne que les autochtones. En Ouganda entre 1999 et 2002, une étude a montré que la mortalité maternelle de la population d'accueil était deux à cinq fois plus élevée à celles des réfugiés qui bénéficiaient d'un meilleur accès géographique et financier à des soins obstétricaux [1].

Pour aller plus loin

[1] Danièle Laliberté, *Crises humanitaires, santé des réfugiés et des déplacés : un cadre analytique*, dans *Revue européenne des migrations internationales*, 2007 (vol. 23 ; n°3 : *Migrations internationales et vulnérabilités*), pp. 85-96.

Cet article expose les difficultés de l'aide humanitaire, les impacts des migrations et des camps sur la santé.

La gestion des réfugiés par l'intermédiaire du camp comporte donc ses avantages et ses inconvénients. D'une part, les réfugiés des camps ont un accès plus facile à l'eau potable, à des rations alimentaires et à plus long terme à des programmes d'autosuffisance alimentaire ; alors que la situation des réfugiés hors camp est tributaire de la disponibilité et de l'accès aux aliments dans le pays d'accueil et à long terme aux modalités d'insertion dans l'économie locale. D'autre part, la forte densité de population dans les camps favorise la propagation des maladies transmissibles et pose des défis sur les plans de l'hygiène et de l'assainissement [1].

Enfin, l'emplacement des camps est primordial. Une distance insuffisante entre le site et la zone de conflit que les réfugiés ont fui augmente le risque d'exposition à la violence. Or, le degré d'insécurité d'une zone affecte indirectement la santé puisque cela compromet l'accès des organismes humanitaires aux populations. De même, la distance entre le camp et la structure sanitaire a aussi un impact significatif sur le taux de mortalité [1].

DÉSHUMANISATION

Anji Alors ? Cet alcool si fort, dont l'amertume vous arrache la gorge, est distillé avec les déchets, les déchets du camp... C'est pour ça qu'il ne coûte pas grand-chose et que les charognards qui les fabriquent s'enrichissent à ce point. Zouna a voulu interdire leur activité mais il n'a rien pu faire. Ces gens-là bénéficient de protections et vous brandiront toutes les autorisations. Cet alcool est donc un poison qui finit par brûler les cellules. Mais ce n'est pas tout... Le camp est surpeuplé et la demande augmente. Comme la nourriture y est rare et que Zouna a mis au point une organisation qui réduit le gaspillage, nos bouilleurs de cru ont dû faire preuve d'imagination pour avoir assez de matière première... Aux déchets... « habituels », ils en ajoutent d'autres, qui leur sont fournis par certains réfugiés, en échange de quelques galons de riz...

Tina Je ne comprends pas.

Anji Dès qu'il y a un mort, ils s'emparent du cadavre, le placent sur une sorte de radeau et lui font descendre la rivière jusqu'à la distillerie.

La déshumanisation est le fait de perdre son caractère humain, humanitaire en dépouillant les relations avec autrui de tout sentiment.

La déshumanisation des camps la plus célèbre reste le traitement que les juifs ont subi dans les camps de concentrations. L'attribution à tous d'un matricule tatoué sur leur bras induisait le fait qu'on ne les considérait plus comme des hommes mais comme du bétail. Sans parler de leur extermination rondement orchestrée et organisée dans la plus grande inhumanité qui fut.

Sans aller jusque-là, certains camps déshumanisent complètement les réfugiés qu'ils abritent. L'objectif n'est certes pas à la cruauté ou au génocide mais répond à des impératifs pratiques et administratifs.

En Belgique, les six principaux lieux de détention sont appelés « centre fermé ». Les deux lieux hébergeant des étrangers qui arrivent sans documents de voyage valides sont le centre INAD pour inadmissibles à Zaventem ou le centre 127 bis à Steenokkerzeel.

Du point de vue de la terminologie, INAD renvoie bien à un groupe : les inadmissibles. L'individu, l'humain ici n'a pas sa place.

La numération du deuxième lieu empire ce sentiment puisque cela renvoie à l'anonymat le plus total, le groupe n'y étant même plus reconnu. D'ailleurs, au sein de ces espaces, toutes les personnes sont passibles de la même peine : l'attente ou l'expulsion. Dans ces dispositifs, on ne connaît plus l'individu mais on gère le groupe.

Ce déni de l'individu dû à une impossibilité technique de faire du cas par cas constitue néanmoins le premier pas vers la déshumanisation [1].

Pour aller plus loin

[1] Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor, *Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations. Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen*, dans *Revue européenne des migrations internationales*, 2004 (vol. 20 ; n°2 : *L'asile politique en Europe depuis l'entre-deux-guerres*), pp. 57-87.

PARADIS

Petite Nièce *C'est quoi cette légende?*

Grand Oncle *Une histoire à la fois vraie et fausse.*

L'Europe était un continent prospère habité par des hommes blancs. Nous rêvions tous d'y aller y vivre .

Si l'Europe semble un paradis pour certains, elle n'en n'est pas moins un paradis difficile à atteindre. Dans cette optique, le paradis se transforme bien vite en enfer administratif. En effet, les zones frontalières de l'Europe sont des sas dans lesquels les autorités laissent le champ libre à l'arbitraire administratif quand elles sont dans l'impossibilité de renvoyer les étrangers qui s'y agglutinent. Ce système favorise la précarité de ces gens et leur entrée en clandestinité. Or, les clandestins n'ont pratiquement aucun droit. Ils deviennent ainsi la proie facile des marchands de misère, des exploités. Bien souvent, ces gens partent afin d'améliorer leurs conditions de vie et celle de leur famille restée au pays à qui ils envoient de l'argent. La fierté de leur culture ou leur orgueil personnel, les empêche de casser le mythe de l'Europe Paradis et de dévoiler leurs conditions de vie difficile.

Afin de pallier à ce problème de clandestinité et d'éloigner ces sas frontaliers de l'Europe, un projet britannique propose en mars 2003 la mise en place de zones de protection au plus près des pays d'origine ou des zones de départ des populations déplacées. Dans la même optique, le ministre allemand de l'intérieur, Otto Schilly préconise la construction en Afrique du nord de camps pour réfugiés africains [1].

Les solutions ne sont pas simples ni faciles à trouver mais une question demeure : l'herbe est-elle réellement plus verte chez le voisin ?

Pour aller plus loin

[1] Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor, *Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations. Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen*, dans *Revue Européenne des migrations internationales*, 2004 (vol. 20 ; n°2 : *L'asile politique en Europe depuis l'entre-deux-guerres*), pp. 57-87.

DISTRIBUTION



TATA TASSALA BAMOUNI / PETITE NIÈCE

Tata Tassala Bamouni est une conteuse, comédienne et danseuse burkinabé. Elle a été entourée dès son enfance, de personnes qui lui ont permis de connaître très tôt l'univers du théâtre et du conte. Elle a grandi dans la famille de sa grand-mère griotte qui, particulièrement, a fait naître en elle l'amour de raconter. Elle commence sa formation de conteuse en 1998 et fait ses débuts au théâtre en 2002. Elle a joué dans plusieurs créations de conte et de théâtre.



THIERRY HERVÉ OUEDA / PETIT NEVEU

Né en 1983, Thierry Oueda est issu de l'école de théâtre de l'ATB (Atelier Théâtre Burkinabé). En 2004, il fonde avec des amis artistes la Compagnie Le Théâtre Des Dieux. Metteur en scène, formé par Ildevert Médä, dont il est l'assistant, comédien talentueux, Thierry Oueda est l'une des jeunes étoiles du théâtre Burkinabé. Depuis cinq ans, il participe à des créations artistiques nationales et internationales. Une étoile pleine d'espoir...



ILDEVERT MÉDÄ / GRAND ONCLE

Certains l'appellent Mr le curé, d'autres, l'homme à la barbichette, ou bien, l'homme à l'écharpe...

Né en 1966, Ildevert Médä est comédien et metteur en scène et marque de son empreinte les scènes de théâtre et les plateaux de cinéma depuis plus de quinze ans au Burkina et dans la sous-région. Il demeure l'un des principaux défenseurs de la professionnalisation des métiers du théâtre. À l'origine de la démultiplication de diverses initiatives culturelles à Ouagadougou et ailleurs au Burkina, il est entre autres directeur artistique des RÉCRÉATRALES, membre fondateur de la fédération du Cartel. Il a obtenu en 2009, le Grand Prix de la mise en scène du Théâtre Francophone, à Cotonou, pour l'ensemble de sa carrière.



SIMON GAUTIEZ / OSWALD

Simon Gautiez sort du Conservatoire de Mons, de la classe de Frédéric Dussenne. Il travaille à deux reprises pour ce dernier (*Nuit avec ombres en couleurs*, *Lucrece Borgia*). Il est membre artistique et administratif de la compagnie « les Orgues asbl ». Il a collaboré à trois reprises avec Peggy Thomas (*Bobby Fisher vit à Passadena*, *Politkovskaïa* et *Babel ou le ballet des incompatibles*) Il a travaillé sur différentes créations hors des institutions. Il est à la base du projet *Un paradis sur terre* avec Juan Martinez et Delphine Veggiotti. C'est sa première collaboration dans le secteur théâtre jeune public.

Sans cesse en recherche de nouvelles pratiques, il a participé à deux projets de théâtre de rue (*Bêtes de foire sur piste de danse* et *Miettes*).



DELPHINE VEGGIOTTI / TINA

Delphine vient du latin *delphinus* qui signifie dauphin. Elle vient aussi du *delphinium*, fleur vivace que son grand-père, Pierre Veggiotti affectionnait tout particulièrement. Enfant, Delphine est raisonnable et disciplinée parce qu'elle n'aime pas les critiques. Plus tard, elle recherchera néanmoins à attirer l'attention d'une manière ou d'une autre : le chant, le théâtre et la danse (surtout le *moonwalk*).

Elle est formée dans une école de renommée internationale, le Conservatoire de Mons où elle rencontre de grands pédagogues. Au sortir de l'école, elle travaille avec Thierry Lefèvre (*Le Barbouti*).

Elle joue dans deux créations de théâtre de rue (*Bêtes de foire sur piste de danse* et *Miettes*). Elle se passionne pour le travail du clown proposé par Vincent Rouché et Anne Cornu. Le clown de l'intime. Un clown qui s'inspire de la personne, de sa singularité. À travers cette pratique, elle cherche à découvrir sa propre parole.

Elle déteste la médiocrité, la vulgarité et la violence. Elle aime la beauté, l'innocence, les mots et les objets désuets, les chansons (surtout des auteurs morts mais pas toujours), l'étrange.

CE QUE LA PRESSE EN DIT...

Juan Martinez avait joué dans *Le Barbouti* d'Une Compagnie. Le voici à présent, pour sa première mise en scène, aux commandes d'*Un Paradis sur Terre*, à partir de 11 ans, remarquable projet artistique et humain qui réunit comédiens belges et burkinabais. L'histoire est tout à fait surprenante puisqu'elle retourne complètement notre réalité actuelle : les Européens obligés de quitter leur continent pour se réfugier dans des camps en Afrique. Les Blancs dépendant entièrement des Noirs.

Ce monde à l'envers, on le doit à la très belle plume d'Éric Durnez : un texte savamment construit, dont certaines phrases nous restent ancrées. Truffé aussi de notes d'humour succédant à des propos graves. Les cinq comédiens portent ces mots avec une belle sincérité. La mise en scène sobre et efficace leur permet d'exister pleinement et les rend proches du public disposé en carré autour du plateau sur lequel se dessine le cercle de la transmission. On en sort interpellés et remués.

Sarah Colasse in *La Libre Belgique*, 22 août 2011

La confrontation entre ces personnages campés à gros traits par Éric Durnez permet de concrétiser des situations dramatiques, de cerner des problématiques intemporelles mais cristallisées par notre époque chahutée : l'exil, la xénophobie, l'insuffisance des réactions internationales face aux crises sanitaires et alimentaires, le respect des droits de l'homme, l'ingérence difficilement évitable de l'humanitaire dans le politique, la précarité à long terme des civilisations.

La forme adoptée est celle de la légende ancestrale qui, grâce à quelque rituel, facilite le fait pour un comédien d'endosser un ou plusieurs rôles. Les protagonistes pouvant aussi, à tout moment quitter leur personnage pour revenir dans le conte. L'espace restreint construit afin d'abriter la représentation crée une intimité forte entre spectateurs assis en rond et interprètes allant et venant dehors ou dedans. Chaque acteur est animé d'une évidente conviction, s'intègre dans le rythme sans faille donné par la mise en scène de Juan Martinez.

Michel Voiturier in *www.ruedutheatre.eu*, 22 août 2011

UN PARADIS SUR TERRE, C'EST AUSSI...



UNE JOURNÉE DE FÊTE - ÉRIC DURNEZ ALLER/RETOUR

Le Rideau de Bruxelles et Une Compagnie présentent...

Une journée à partager en famille pour fêter Éric Durnez, un des auteurs les plus attachants et les plus singuliers de la scène belge francophone. Un artiste d'ici et d'ailleurs, explorateur de l'intime et ouvert sur le monde.

Le 11 novembre, tous les textes joués, dits ou chantés sont d'Éric Durnez !

Programme

14h00 *Brousailles* par Une Compagnie (dès 10 ans)

Mise en scène Thierry Lefèvre. Avec Thierry Lefèvre, Thierry Hellin, Laura van Maaren.

Albert raconte sa vie aux feuilles et se perd dans ses pensées en les ramassant. Tom, son ami d'enfance, rôde dans le quartier. Et une jeune fille recherche son père dont elle ne sait rien. Trois destins, trois fragiles fragments de vie emportés par le vent vont se croiser, le temps d'un instant...

15h30 *Le voyage extraordinaire* par la Cie Kiroul (dès 10 ans)

Mise en scène Thierry Lefèvre. Avec Cyrille Puertolas.

Partir... Quitter son village... Et ses meilleurs copains. Franchir l'horizon sans savoir ce qu'il y a au-delà. Partir sans destination précise. Prêt à tout. Sans savoir ce que tu cherches. Ni ce que tu trouveras. Comme une épreuve que tu t'imposes. Une plongée.

16h30 Table ronde et lectures

Émile Lansman rencontre Éric Durnez, entouré de Jean-Claude Drouot, Frédéric Dussenne, Thierry Hellin, Thierry Lefèvre, Giuseppe Lonobile, Juan Martinez, Jérôme Nayer, Delphine Veggiotti...

18h30 Petite restauration avant les spectacles de la soirée

19h15 *Le fils de la vodka-menthe*

Lecture par Thierry Lefèvre

19h30 *Un paradis sur terre*

21h00 *Childéric*

22h30 Piano-bar avec Renaud Grémillon autour des musiques des précédents spectacles (*La douce-amère*, *Échange clarinette*, *Cabaret du bout du monde*, *Sokott, la bête...*) et l'intervention impromptue des comédiens-chanteurs

vendredi 11.11.11 à partir de 14h – Le Rideau au Marni

tarifs Lectures et piano-bar

Brousailles et *Le voyage extraordinaire*

Un Paradis sur terre et *Childéric*

entrée libre

de 5 à 10 € la place

de 5 à 20 € la place – BILLET DUO de 15 à 30 €

Réservations 02 737 16 01 (ma > sa de 14h à 18h)

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

17 / 18

DEUX PROJETS ÉDUCATIFS - ÉCOLAGE IMMÉDIAT

En collaboration avec « Annoncer la couleur », le Rideau propose à 6 classes de secondaire de découvrir le spectacle, de rencontrer le metteur en scène et de participer à deux ateliers d'écriture avec Éric Durnez.

Tarif gratuit grâce à l'intervention d' « Annoncer la couleur »

Info et réservation christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be | 02 737 16 02

En collaboration avec Annoncer la couleur



Dans le cadre de l'appel à projet Anim'action de la Cocof, le Rideau propose à une classe de 2^e secondaire de l'ICT Frans Fischer d'entrer dans un travail créatif autour de ce spectacle. Ateliers d'écriture avec Éric Durnez, mise en scène de leur texte avec Juan Martinez et représentation devant les élèves de leur école.



UN PARADIS SUR TERRE

Le Rideau de Bruxelles au Marni
25 rue de Vergnies - 1050 Bruxelles

NOVEMBRE

MA 08 ME 09 JE 10 VE 11 SA 12

19:30 19:30 19:30 19:30 19:30

Durée : 1h10

EN TOURNÉE

Création le 12.05.2011 à Ougadougou | Festival International de Théâtre Jeune Public

08 & 10.11 - après-midi	à Ixelles Marni, Pierre de lune
18 (2x) & 19.11	à Bastogne Centre culturel
22 (2x), 23 (2x) & 24.11	à Ottignies Centre culturel
26.11	à Bruxelles La montagne magique
03.12	à Beauvechain Théâtre des 4 mains

En France dates & lieux à préciser

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE.

IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DES TOURNÉES ART ET VIE ET DE LA LOTERIE NATIONALE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR ET POUR SPONSOR SUD-CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00